

Photo DR



Tribune

SÉBASTIEN LE GALL

Maître de conférences, vice-président de la fondation de l'UBS

● Pour qualifier le geste barrière à la diffusion du virus qui consiste à se tenir à distance d'éventuels porteurs, l'expression « distanciation sociale » est régulièrement mobilisée. Cette expression apparaît inadaptée. Allons au plus simple et parlons de distanciation physique. Et ne brouillons pas le message. Deux postures doivent être clairement dissociées. La première, qui vise à affronter la crise sanitaire en se situant à distance physique de l'autre (1 mètre au moins). La seconde, qui vise à préparer la vie « d'après » et qui suppose de se situer à proximité de l'autre, une proximité non physique. Autrement dit, de mobiliser plus que jamais la « proximité sociale » sur nos territoires. Ne laissons pas se diffuser le virus de la méfiance. Lors de son discours du 28 avril 2020, devant l'Assemblée nationale, qui précisait les modalités du déconfinement du 11 mai, le Premier ministre Édouard Philippe a pris le soin de ne parler que de distanciation « physique ». Il s'agit d'une précaution salutaire qui permet d'éviter les malentendus.

Capacité d'interagir

La période actuelle montre, en effet, la capacité d'interagir et de créer à distance, et en local. Parmi l'ensemble des initiatives qui ont émergé en Bretagne, nous en retenons trois dans le Morbihan qui en sont une parfaite

En période de crise sanitaire et en vue de la préparation du déconfinement, les consignes à la population doivent être claires. Ne parlons pas de « distanciation sociale », mais du respect de la « distanciation physique » ! Et préparons le futur en renforçant « la proximité sociale ».

illustration. L'« Usine Invisible », créée en quelques jours, regroupe plus de 1 000 couturières pour la production de masques à destination des collectivités locales (Le Télégramme du 22 avril). Cette usine, en partie « hors-murs », n'est en rien « hors-sol ». Des entreprises morbihannaises ont également pu coopérer (Socomore, Hamiform, Brasserie Lancelot) et permettre la transformation d'un processus de production à Elven pour la vente, à grande échelle, de gel hydroalcoolique (Le Télégramme du 6 avril).

L'Université Bretagne Sud a également joué son rôle en continuant à former à distance, en contribuant, avec sa fondation, à réduire la fracture numérique que peuvent connaître ses étudiants, mais pas seulement. En s'appuyant sur le collectif Impression 3D du pays de Lorient et en lien avec le centre de rééducation de Kerpape,

elle a mis à disposition sa plateforme Compositic pour la production de visières de protection (Le Télégramme du 10 avril).

Vision partagée

L'ensemble de ces initiatives sont le fruit de liens sociaux forts et de compétences qui préexistent en local. Cela n'est possible que parce que les acteurs sont attachés à leur territoire, agissent en confiance et ont une vision partagée. La Bretagne, cette « terre si singulière de civilisation », comme la qualifie le géographe Jean Ollivro, peut, à ce titre, s'appuyer sur la force de ses valeurs de solidarité, son ouverture au monde et la densité de ses réseaux de proximité. Un meilleur futur est donc possible ! La capacité des acteurs à coopérer au sein de nos territoires, à agir en proximité, permettra de répondre aux exigences de ce nouveau défi.